

Yvan Salomone

*fantôme image fantôme*

*Vernissage le vendredi 25 novembre 2011 à 18h*

*Exposition du 26 novembre au 31 Janvier 2012*

*"Si selon la définition, un paysage est un tableau représentant la nature où les figures et les constructions ne sont que des accessoires, force est de constater que dans mes aquarelles il n'en est rien. Celles-ci ne sont pas une réalité géographique, mais plutôt une élaboration mentale traversée par un réseau de failles." (Yvan Salomone)*

Il n'est sans doute plus nécessaire à présent de décrire l'inexorable régularité qui habite le processus de travail d'Yvan Salomone. Il peint des aquarelles, on le sait, de même grand format, toujours en cinq séances de travail depuis près de vingt ans, il navigue entre espaces à connotation portuaire et zones désertiques plus ou moins urbaines. Pourtant, ni les thématiques, ni le temps n'ont d'emprise sur le processus à l'œuvre.

Sans cesse régénéré par les constructions mentales qu'il élabore à partir des différents univers traversés (voyages dans sa propre ville, le long d'une ligne de tramway en construction à Paris, en Afrique ou ailleurs), le travail d'Yvan Salomone prend aujourd'hui l'ampleur d'un langage universel.

Peu importe où il va, ce qu'il peint ou comment il le peint, quelles variations il introduit dans sa manière, quelle humeur, quelle émotion transpire du papier aquarellé, quelle froideur étrange ou distante se dégage : Yvan Salomone a fait de ses aquarelles un signe, reconnaissable entre tous.

Que l'on reconnaisse des formes en peinture n'a depuis longtemps plus rien à voir avec un témoignage du réel, agrémenté d'une vision poétique de l'artiste. L'acte de peindre est ici le seul moyen de conceptualiser une démarche, de ne pas livrer une captation brutale du monde, mais bien au contraire de l'investir d'une pensée qui puise autant aux fondements de la modernité, qu'au radicalisme des avant-gardes.

Comment ne pas voir qu'il est là, ce réseau de failles évoqué par Yvan Salomone ? Un équilibre tordu qui ne serait fait que de lieux provisoires en chantier, que de situations suspendues où même la maigre matière de l'aquarelle n'arrive pas à se glisser, laissant ça et là des réserves, des blancs évanescents, des fantômes.

Là où le blanc du papier résiste, beaucoup de suppositions sont alors permises, comme un intéressant parallèle avec le fonctionnement d'un cerveau humain, le non-figuré étant quelques fois plus signifiant que les situations qui l'entourent.

La ligne droite, tracée au fil des années par une œuvre limpide, prend aujourd'hui une intensité particulière : il est désormais clairement perceptible qu'entre l'isolement de son atelier et ses arpentages tous terrains, Yvan Salomone explore des pistes sombres, qu'il remue des démons pour qu'une aquarelle en sorte. Pour que chacune de ces aquarelles puisse être reçue comme un acte émancipateur.

Yvan Salomone

*ghost image ghost*

Opening Friday, 25 November 2011 at 6 pm

Exhibition from 26 November to 31 January 2012

*"If according to the definition, a landscape is a picture representing nature where figures and constructions are only accessories, we have to admit that it is not the case in my watercolours. They are not a geographical reality, but rather a mental elaboration criss-crossed by a network of faults." (Yvan Salomone)*

Undoubtedly, it is now no longer necessary to describe the inexorable regularity which inhabits Yvan Salomone's working process. We know he has been painting watercolours for about twenty years, in the same large dimensions, always in five working sessions. He navigates between spaces with a harbour connotation and more or less desert urban zones. Nevertheless, neither themes, nor time have an influence on the work process.

Constantly renewed by the mental constructions that he elaborates from various crossed universes (journeys in his own city, along a tram rail road under construction in Paris, in Africa or anywhere else), Yvan Salomone's work today reaches the scale of a universal language. No matter where he goes, what he paints or how he paints, no matter the variations he introduces into his technique, no matter the mood, the emotion transpiring from the water coloured paper, no matter the strange or distant coolness that emanates: Yvan Salomone has made his watercolours a sign, recognizable amongst all.

The fact we recognize forms in paintings has had for a long time nothing to do with a testimony of reality, adorned with a poetic vision of the artist. Here, the act of painting is the only way to conceptualize an approach, not to deliver a brutal recording of the world, but on the contrary to invest it with a thought which draws as much from the foundations of modernity as from the radicalism of the avant-gardes.

How can we not see that it is there, this network of faults evoked by Yvan Salomone? A strange balance made only of temporary places in progress, of suspended situations where even the thin material of the watercolour does not manage to slip into, leaving here and there blanks, evanescent whites, ghosts.

Where the white of the paper resists, many assumptions are then allowed, as an interesting parallel with the functioning of a human brain, the non-figurative being sometimes more significant than the situations which surround it.

The straight line, drawn over the years by a crystal clear work, gains a particular intensity today: it is henceforth clearly perceptible that between the isolation of his studio and his vast explorations, Yvan Salomone investigates dark tracks, that he moves demons so that a watercolour can emerge. So that each one of these watercolours can be received as an emancipatory act .